

Polarisation économique et trajectoires d'occupation territoriale en périphérie : le cas du Québec

AUTEUR

Simon GAUTHIER

RÉSUMÉ

En périphérie québécoise, l'occupation territoriale s'érode ou stagne dans la plupart des territoires, en dépit de l'importance des ressources financières investies et des ressources naturelles extraites dans la foulée du processus de colonisation. L'impact concret du substrat géographique sur la dynamique d'occupation territoriale dans cet espace particulier n'a jamais fait l'objet de mesures. Afin d'observer cette relation, nous utilisons les données de Statistique Canada concernant la population générale des territoires locaux et régionaux des six régions administratives périphériques du Québec, entre les recensements officiels de 1851 et de 2016. Les résultats préliminaires illustrent que chaque lieu ne subit pas les effets structurants de la même manière et semblent suggérer l'existence de différents types de trajectoires d'occupation territoriale associés à certaines particularités géographiques. Ces résultats devraient concrètement nous permettre de démontrer le caractère déterminant de la géographie sur l'évolution démographique des territoires périphériques du Québec.

MOTS CLÉS

occupation territoriale, démographie, géoéconomie, polarisation, périphéries, Québec

ABSTRACT

In the Quebec periphery, territorial occupancy is eroding or stagnating in most territories, despite the importance of the financial resources invested and the natural resources extracted in the wake of the colonisation process. The concrete impact of the geographical substrate on the dynamics of territorial occupation in this particular space has never been the subject of measurements. In order to observe this relationship, we use Statistics Canada data concerning the general population of local and regional territories in the six peripheral administrative regions of Quebec, between the official censuses of 1851 and 2016. The preliminary results illustrate that each place is not subjected to structuring effects in the same way and seem to suggest the existence of different types of territorial occupation trajectories associated with certain particular geographic characteristics. These results allow us to demonstrate the determining nature of geography on the demographic evolution of peripheral Quebec.

KEYWORDS

Territorial occupation, Demography, Geoeconomy, Polarisation, Peripheries, Quebec

INTRODUCTION

Les scientifiques s'intéressent à la question des inégalités spatiales de développement depuis plus d'un siècle et, parmi les grands thèmes abordés, la question de la situation des territoires périphériques a sans doute été l'une des plus importantes en termes d'implications économiques, sociales et politiques. Au fil du temps, l'étude des territoires périphériques a permis de remarquer que le mode d'organisation spatiale privilégié dans ces milieux dessine des formes territoriales singulières qui résultent d'une stratégie d'occupation territoriale fort ancienne visant à alimenter les grands centres urbains en matières premières. Qu'on remonte aux Phéniciens, aux Chinois, aux Perses, aux Romains ou encore aux Arabes, le même phénomène s'est manifesté partout. Cette dynamique économique a durablement influencé la manière dont les individus et les activités de production se sont répartis sur la surface terrestre : avec la structuration d'un réseau d'avant-postes, différents flux de ressources se mettent à circuler des gisements de ressources naturelles vers les marchés où elles sont transformées et distribuées afin de satisfaire les besoins des populations. C'est précisément ce qui explique la structure caractéristique de plusieurs territoires périphériques : de vastes superficies faiblement occupées, traversées par des chapelets de localités relativement petites qui épousent les grands axes de pénétration

territoriale. Ce processus ne s'est pas tout à fait décliné de la même manière partout, notamment en raison de la diversité des contextes géographiques.

Au Canada, à l'époque de la Nouvelle-France (1534-1763), les demandes en diverses marchandises ont engendré une succession de vagues de colonisation vers l'intérieur des terres à partir des avant-postes littoraux fondés dans la vallée laurentienne. Cette extension de l'occupation territoriale euro-canadienne s'est en effet déployée au rythme des grands cycles économiques qui se sont concrétisés sur la scène économique internationale depuis l'époque des grandes découvertes. La morue, les fourrures, le pin, l'épinette (pour le bois de sciage puis les pâtes et papiers), l'énergie hydraulique, les minerais : l'extraction de chacune de ces ressources a eu ses propres répercussions sur l'extension de l'écoumène colonial vers l'*hinterland* québécois. Quoi qu'il en soit, il semble dans les faits que la localisation géographique initiale des noyaux urbains puisse avoir eu un impact sur leur évolution.

1. PROBLÉMATIQUE

1.1. Contextualisation

Dans la périphérie québécoise, les territoires sont en mal de développement. La croissance démographique, stoppée vers les années 1960 alors que le taux de fécondité tombait sous le seuil de renouvellement de la population (Gauthier, 2017 : 125) et que l'intensification technologique réduisait drastiquement les besoins en main-d'œuvre dans les secteurs primaires (Proulx, 2011 : 380), n'est plus au rendez-vous. De même, les améliorations qualitatives qui sous-tendent le développement, qu'Adam Smith associait déjà aux progrès dans l'alimentation, la sécurité, le gouvernement, la culture, l'éthique ou l'essor institutionnel (Pauchant, 2018 : 34), manquent dans beaucoup de territoires. Le contexte général y est bien entendu pour quelque chose. Dans un système économique où prédomine une logique de type « moyen-fin » qui fait la part belle à l'efficacité, qualifiée par Max Weber de « rationalité formelle », l'éloignement géographique d'un territoire inhibe naturellement sa capacité à échanger avec les autres territoires. La géographie devient par conséquent un facteur primordial du développement, notamment en ce qui a trait à la dotation spatiale en ressources naturelles, notion d'ailleurs bien étudiée par les tenants de la théorie dite « de la croissance tirée par les matières premières » (*staple-led growth*). Les avantages liés à leur détention et leur exploitation ont engendré un véritable « mythe du profit » qui a d'une certaine façon servi de carburant à l'entreprise coloniale en Amérique (Svampa, 2013 : 125 ; Gaudichaud, 2016 : 1). Cette époque aura laissé en héritage un modèle de développement tout à fait singulier, théorisé depuis une vingtaine d'années sous le terme d'« extractivisme ». Déclinaison moderne du concept dual « centre-périphérie », ce mode d'exploitation particulier s'inscrit dans un « paradigme ressourciste » porteur d'une vision utilitariste et anthropocentrique selon laquelle la nature ne représente qu'une réserve de « ressources » à utiliser (Fournis & Fortin, 2015 : 3). Il a, dès l'époque coloniale, engendré un mouvement de division internationale du travail qui s'est traduit par une primarisation économique des territoires exploités (Gaudichaud, 2016 : 1), qui se trouvent dès lors dépendants des exportations de matières premières. Cette relation négative entre la dépendance aux ressources naturelles et la croissance économique, mieux connue sous l'expression de « malédiction des ressources naturelles » (Auty, 1993), apparaît lorsqu'un territoire spécialise sa production dans un secteur de ressources qui génère peu de liaisons économiques avec le reste de l'économie. Cette « malédiction » atteint concrètement les territoires dont l'environnement institutionnel est devenu politiquement, socialement, culturellement et cognitivement intégré de telle manière qu'il se retrouve piégé dans des idées, des pratiques et des réseaux qui n'offrent plus de rendements croissants (Schmallegger & Robinson, 2011 : 320-321). Ce « verrouillage socio-technique » est particulièrement marqué dans les territoires périphériques du Québec, où l'histoire de l'occupation territoriale a vu se succéder plusieurs fronts associés à différents cycles économiques qui ont chaque fois perpétué cet état de dépendance.

1.2. Questions et hypothèse de recherche

Il ressort de ce contexte général que le mode d'exploitation extractiviste, prédominant dans les « régions ressources » québécoises du fait de leur géographie et leur démographie désavantageuses, influence profondément leur occupation et leur développement. À ce titre, un regard sur l'évolution de la proportion des populations périphériques dans l'ensemble québécois (fig. 1) permet de saisir un peu mieux le fossé qui se creuse entre le centre historique laurentien et les marges territoriales.

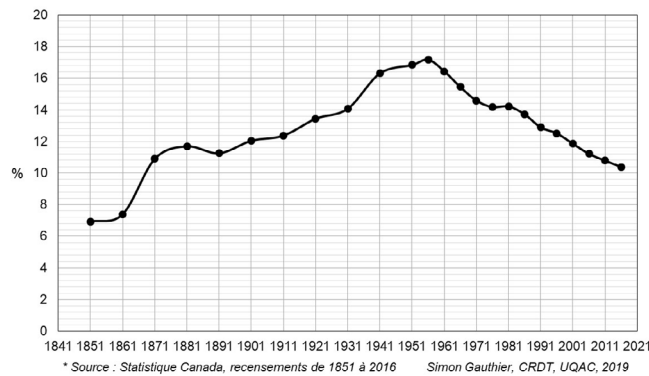


Figure 1. Évolution de la proportion des populations périphériques dans l'ensemble québécois

Le caractère limité de l'occupation et du développement territorial en périphérie apparaît ainsi clairement. Nous nous intéressons précisément à ce retard de développement que dans le cadre de notre recherche. Après quatre décennies de prospérité qualifiée par certains de « Quarante glorieuses » (Proulx, 2011 : 374), la plupart de ces territoires ont connu une relative stagnation économique tandis que les territoires centraux ont quant à eux semblé s'adapter et poursuivre leur essor. Cela dit, au-delà des conjonctures économiques ou historiques, il est pertinent

de s'interroger sur l'existence de causes plus profondes. C'est ce qui nous a amené à nous poser notre question principale de recherche : pourquoi les régions périphériques du Québec ne sont-elles pas plus peuplées et développées après plusieurs siècles d'occupation, malgré la valeur importante des matières premières extraites et en dépit des ressources financières massives qui y ont été investies ? Un regard attentif nous a déjà permis de mettre en évidence la diversité des trajectoires d'occupation territoriale dans la périphérie nordique du Québec et de suggérer des liens entre le profil de ces trajectoires et les caractéristiques géoéconomiques des différents lieux concernés (Gauthier, 2017). En continuité, nous nous demandons dans quelle mesure l'environnement géographique influence l'occupation des territoires périphériques au Québec. Nous avançons comme hypothèse qu'elle est favorisée par la polarisation de la croissance qui se fait en certains lieux économiquement stratégiques, à savoir : les points dotés en ressources naturelles qui favorisent les activités d'extraction ; les points de rupture de charge qui soutiennent les activités de transit ; et, dans une moindre mesure, les points centraux qui facilitent les activités d'échange. Afin de mettre cette dernière hypothèse à l'épreuve, nous entendons analyser les trajectoires démographiques des localités qui composent les six régions périphériques québécoises, nommément la Gaspésie-Îles-de-la-Madeleine, le Bas-Saint-Laurent, la Côte-Nord, le Saguenay-Lac-Saint-Jean, l'Abitibi-Témiscamingue et le Nord-du-Québec, afin d'éclairer le jeu des interactions entre le substrat géographique et la « substance humaine » à la lumière de la démographie et de l'économie.

1.3. Pertinence

Du point de vue scientifique, en approfondissant notre réflexion sur la diversité des trajectoires d'occupation territoriale, notamment par l'élargissement de notre regard vers l'est du Québec, notre recherche devrait permettre d'éclaircir le rôle de l'environnement géographique sur le devenir des territoires locaux et régionaux des régions périphériques du Québec. À l'issue du traitement de nos données, nous serons en mesure de cartographier la répartition des différents types de trajectoires d'occupation territoriale en périphérie afin d'obtenir une représentation précise et visuellement appréciable. Par ailleurs, comme le souligne bien le docteur en économie politique Pascal van Griethuysen, « [toute] étude s'intéressant aux tenants et aux aboutissants d'une problématique économique se heurte à des facteurs non économiques » (2003 : 5). D'où la pertinence de se servir de la géographie et de la démographie pour aborder les questions de l'occupation territoriale et du développement économique des périphéries. Notre projet permet de dépasser les cloisons de l'analyse économique traditionnelle du développement en favorisant une perspective horizontale et interdisciplinaire. Enfin, notre analyse démographique de l'occupation territoriale devrait permettre d'étayer les constats généraux sur la polarisation des activités économiques et de la population, constats qui nous ont conduits à considérer les trois types d'impulsion qui se manifestent dans les trois types de points spatiaux mobilisés dans notre hypothèse de recherche.

En ce qui concerne le point de vue social, nous pensons que notre recherche jouit d'une validité appréciable. Alors que l'épuisement des ressources naturelles met aujourd'hui à nu les limites de la croissance économique infinie en tant que modèle de développement, un discours non utilitariste de la nature émerge des sociétés agraires, des sciences de la vie et des mouvements écologistes. Dès lors, la quête de durabilité qui s'impose appelle à trouver des faits, des explications, voire des outils, qui puissent permettre à des États de plus en plus concernés par ces questions de prendre l'occupation territoriale à bras-le-corps. Un regard renouvelé des décideurs politiques et économiques favoriserait, à notre sens, une approche plus éclairée et pragmatique en matière de planification territoriale dans les espaces périphériques. Sachant que le processus de prise de décision collective s'avère naturellement complexe, la planification du développement devrait

s'appuyer sur une diversité de rationalités, en particulier sur celles que Max Weber qualifiait de « rationalités substantielles », c'est-à-dire des logiques qui s'articulent sur des postulats de valeurs plutôt que de simples calculs d'intérêts (Kalberg, 2010 : 128). À l'intérieur du paradigme actuel, le non-respect du principe de durabilité rend *de facto* irrationnelles les actions des acteurs corporatifs dans la mesure où celles-ci contribuent à hypothéquer la pérennité même de leurs activités économiques. Or, pour paraphraser les sociologues Alain Caillé et Philippe Chaniel, il n'y a que les rationalités substantielles qui peuvent donner naissance à des rationalités éthiques et à des visions du monde aptes à façonner pratiquement et durablement des conduites de vie (dans Kalberg, 2010 : 25).

2. RÉSULTATS ET APPORTS

Notre recherche en étant à sa première phase, il serait pour le moins prématuré de nous étendre sur les résultats principaux. Toutefois, compte tenu de la dynamique extractiviste mentionnée précédemment et des impératifs économiques mondiaux, nous nous attendons à ce que la polarisation des activités économiques et de la population en périphérie, c'est-à-dire leur attraction-concentration en des points précis de l'espace, s'effectue surtout là où émergent des activités de transbordement et d'extraction de ressources naturelles, soit respectivement dans les points de rupture de charge et de dotation en ressources.

Cela étant dit, sachant que notre analyse des trajectoires d'occupation territoriale couvre une période de 165 ans, c'est-à-dire la page temporelle la plus étendue possible en contexte périphérique québécois, il ne fait aucun doute à nos yeux que notre démarche permettra de bonifier la compréhension de l'organisation des territoires et des peuplements sur le temps long. En ce qui a trait à notre effort de périodisation, notre analyse sur la longue durée se fera avec un souci de prise en compte de certains phénomènes tels que le caractère hâtif ou tardif des différentes périodes de l'occupation territoriale. De même, la prise en compte à la fois d'informations géographiques, économiques et démographiques nous permettra à terme d'en réaliser une modélisation relativement novatrice, qui prendra notamment en considération l'intensité des phases d'essor ou de déclin démographique observées ainsi que la variabilité des échelles auxquelles correspondent les diverses municipalités locales.

RÉFÉRENCES

- Auty, R.M., 1993, *Sustaining Development in Mineral Economies: The Resource Curse Thesis*, Londres, Routledge.
- Fournis Y., Fortin M.-J., 2015, « Les régimes de ressources au Canada : les trois crises de l'extractivisme », *Vertigo*, 15(2) [en ligne : journals.openedition.org/vertigo/16489].
- Gaudichaud F., 2016, « Ressources minières, « extractivisme » et développement en Amérique latine : perspectives critiques », *IdeAs. Idées d'Amériques*, n° 8 [en ligne : journals.openedition.org/ideas/1684].
- Gauthier S., 2017, *Diversité des trajectoires dans l'occupation de la périphérie nordique du Québec*, mémoire de maîtrise à l'Université du Québec à Chicoutimi.
- Kalberg S., 2010, *Les idées, les valeurs et les intérêts. Introduction à la sociologie de Max Weber*, Paris, La Découverte.
- Pauchant T., 2018, *Manipulés : se libérer de la main invisible d'Adam Smith*, Anjou, Fides.
- Proulx M.-U., 2011, *Territoire et développement. La richesse du Québec*, Québec, Presses de l'Université du Québec.
- Schmallegger D., Robinson G.M., 2011, "Tourism as a 'Post-Staple': Understanding the Role of Institutional Legacies in Diversifying Peripheral Resource Economies", *Grazer Schriften der Geographie und Raumforschung*, n° 46, p. 319-332 [en ligne : www.researchgate.net/publication/281291836_Tourism_as_a_'Post-Staple'_Understanding_the_Role_of_Institutional_Legacies_in_Diversifying_Peripheral_Resource_Economies].
- Svampa, M., 2013, "Resource Extractivism and Alternatives: Latin American Perspective on Development", *Beyond Development: Alternative Visions from Latin America*, p. 117-143 [en ligne : www.tni.org/files/download/beyonddevelopment_resource.pdf].
- Van Griethuysen P., 2003, *Une perspective économique institutionnelle des relations entre la mondialisation de l'économie, le renforcement des inégalités sociales et la dégradation des conditions écologiques*, Genève, Réseau universitaire international de Genève [en ligne : www.ruig-gian.org/ressources/comeliau-perspectiveeco-vanGriethuysen.pdf].

LAUTEUR

Simon Gauthier

Université du Québec à Chicoutimi — CRDT (Canada)

simon2_gauthier@uqac.ca